

LES TECHNIQUES ET LES DANGERS DE L'EXPLOITATION DES CHABLIS



Le volume de bois tombés en France en décembre '99 a entraîné un mouvement des bûcherons belges vers ces chablis. Beaucoup sont déjà partis, d'autres vont les suivre et d'autres encore ont pris la décision de ne pas y aller pour des raisons personnelles mais aussi de sécurité. On ne répètera jamais assez le danger que représente l'exploitation de tels bois.

C'est dans cette optique que l'asbl Forêt wallonne a organisé le 5 février dernier une conférence à l'intention des bûcherons professionnels sur les techniques et les dangers du bûcheronnage des arbres chablis. José Archambeau, bûcheron expérimenté et reconnu, a tout d'abord exposé les techniques spécifiques de tronçonnage des chablis, après quoi Joël Verdin, chef du cantonnement de Liège et secouriste-ambulancier de la Croix-rouge, a rappelé les premiers gestes à effectuer en cas d'accident sur une parcelle forestière. Enfin, Alain Lalmant, représentant du Ministre José Happart, a annoncé la mise en place très prochaine d'une formation plus poussée, spécifique à l'exploitation des arbres chablis. Il est évident que les exposés techniques de cette soirée de conférence ne remplacent en aucun cas une formation plus poussée mais sont plutôt destinés à faire prendre conscience au public de la nécessité de se former professionnellement.

TECHNIQUES SPECIFIQUES À L'EXPLOITATION DES ARBRES CHABLIS

JOSÉ ARCHAMBEAU

Les tempêtes de '90 en Belgique ont permis à certains bûcherons d'acquérir une expérience dans l'exploitation des arbres chablis. Cependant, la récente tempête en France a ceci de différent avec celle de '90 : d'une part il y a beaucoup plus d'arbres cassés, surtout les hêtres, et d'autre part, pour les arbres déracinés, les souches qui se sont levées contiennent de la terre et des pierres en quantités. Il s'agit par endroit de sapins dont les souches soulevées ne méritent plus l'appellation de « galettes » mais bien celui de « blocs » et cette masse accentue encore les tensions au sein des arbres, caractéristiques des chablis. Ce poids supplémentaire a également induit un phénomène inconnu en '90 chez nous : les arbres déracinés ne sont pas situés à 50 cm du sol, mais s'y sont souvent enfoncés, rendant le trait de coupe par le bas impossible. Les bois de grande valeur doivent donc tout d'abord être débarrassés de leur houppier, ensuite être relevés au câble à l'aide d'un tracteur et enfin tronçonnés à la base. Les arbres de moindre valeur sont abandonnés sur place.

Quand on attaque un chablis, il convient d'organiser son chantier. On commence donc par sortir les arbres encroués avec le tracteur. Ensuite on sort les arbres faciles, ce qui permet d'isoler, de voir plus clairement les cas dangereux et de prévoir une plus grande zone pour pouvoir battre en retrai-

te, précaution toujours nécessaire. Les chandelles, c'est à dire les arbres cassés restés debouts, se coupent en dernier lieu, quand il n'y a plus d'arbres à terre, afin d'éviter qu'elles ne rebondissent dans un sens non désiré. Il faut, pour chaque arbre, repérer les principaux lieux où se situent les tensions et au besoin l'ébrancher en partie pour avoir une vue globale.

Une des caractéristiques également des chablis est que tous les arbres reposent les uns sur les autres. Il faut donc commencer par couper ceux dont la galette ne supporte pas d'autres arbres afin d'éviter un effet « dominos » et que tout s'écroule autour de soi.

Avoir une bonne machine, qui tourne bien, affûtée convenablement et la tenir fermement en main sont les premières règles de sécurité à adopter.

Les schémas qui suivent sont tout à fait théoriques. Le bûcheron qui désire suivre ces méthodes devra sans cesse observer la réaction des différentes parties de l'arbre, et adapter à tout moment son trait de coupe suivant les dangers qui peuvent survenir. Il faut en premier lieu assurer la sécurité de sa personne, ensuite celle de sa machine et en dernier lieu, il faut essayer de préserver l'arbre. En effet, fendre un hêtre par un trait de coupe mal ajusté coûte très cher.

En général, le trait de coupe se fait le plus loin possible des zones qui connaissent les tensions maximales. Néanmoins, la nécessité de sortir des longueurs de bois commercialisables et l'accessibilité des zones en moindre tension sont des facteurs entrant en ligne de compte lors du choix de l'endroit du trait de coupe. Il s'agit donc de faire le bon compromis.

CAS DES PETITS BOIS-PELÉS

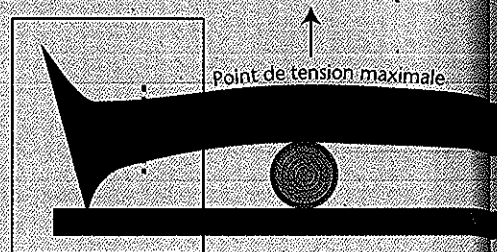
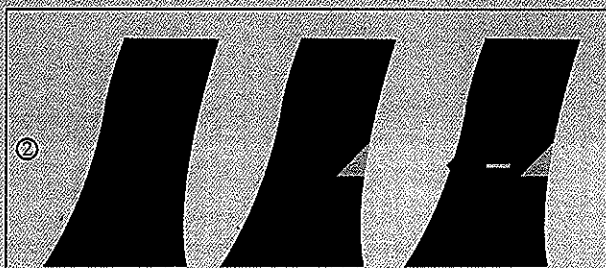
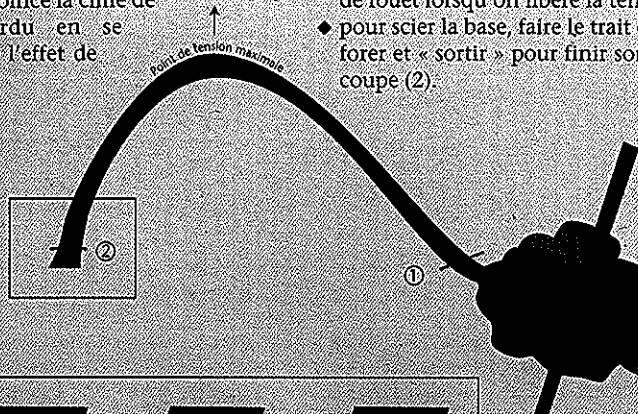
Il s'agit souvent des cas les plus dangereux car la tronçonneuse se bloque très vite dedans et si on parvient à les couper, ils se redressent subitement. Les gros bois par contre sont beaucoup plus stables, ne fut-ce que par leur poids.

La méthode à appliquer pour les petits bois est la suivante :

- ♦ tenter, en premier lieu, de retirer le tronc qui coince la cime de l'arbre tordu en se méfiant de l'effet de

fouet qui se produira lors de sa libération ;

- ♦ dans le cas où il n'est pas possible de dégager d'abord la cime, on peut tenter de couper le brin à l'endroit où le haut de l'arbre touche le sol : dégager d'abord les branches qui gênent et effectuer ensuite un trait de coupe en biais en se méfiant à nouveau du coup de fouet lorsqu'on libère la tension (1) ;
- ♦ pour scier la base, faire le trait de chute, forer et « sortir » pour finir son trait de coupe (2).



CAS OÙ LES FIBRES TENDUES SE TROUVENT VERS LE HAUT

Si la souche penche à l'opposé du tronc, elle retombera à priori vers son trou. Restez néanmoins attentif à l'imprévu. Le cas de figure classique est celui de l'arbre en arc. Il faut tout d'abord réduire la tension générale de l'arbre en coupant la cime et ensuite on peut couper la souche.

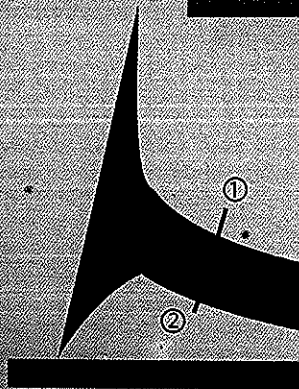
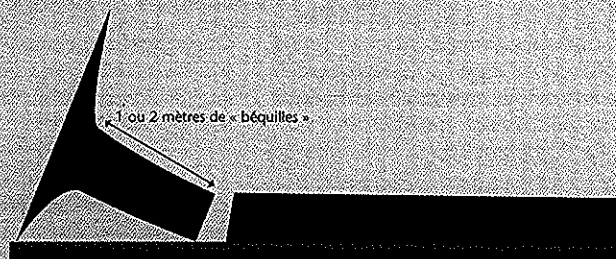
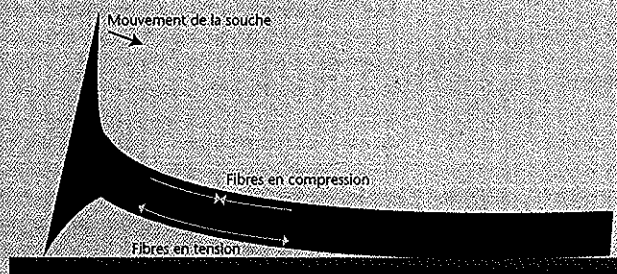
Pour les bois moyens, on peut faire un trait par le bas et ensuite terminer par le haut. Il est conseillé de ne pas faire les deux traits l'un en face de l'autre, ce qui permet à la souche de ne pas s'écarter brusquement du reste du tronc. Il vaut mieux perdre 5 centimètres de bois que sa machine ou sa vie.

Une méthode possible pour les gros bois de valeur est la suivante. Elle demande un peu de temps mais permet

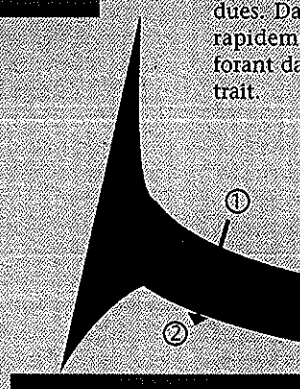
CAS OÙ LES FIBRES TENDUES SE TROUVENT VERS LE BAS

Avant toute chose, prévoir les réactions du tronc et de la souche et se dégager une zone de repli. Afin d'éviter que la souche ne bascule vers le bûcheron lors de la séparation d'avec le tronc, utiliser le système de la « béquille ».

- ♦ effectuer le trait de coupe à 1 ou 2 m de la souche selon l'inclinaison du terrain : lorsque le tronc est coupé, la souche, en tombant, se reposera sur le morceau de tronc restant ;
- ♦ le trait de coupe s'effectue classiquement en effectuant un premier trait dans les fibres comprimées et un second en partant du bas pour couper les fibres tendues. Dans le cas du hêtre, qui se fend rapidement, le second trait se fait en forant dans le tronc et puis en sortant le trait.



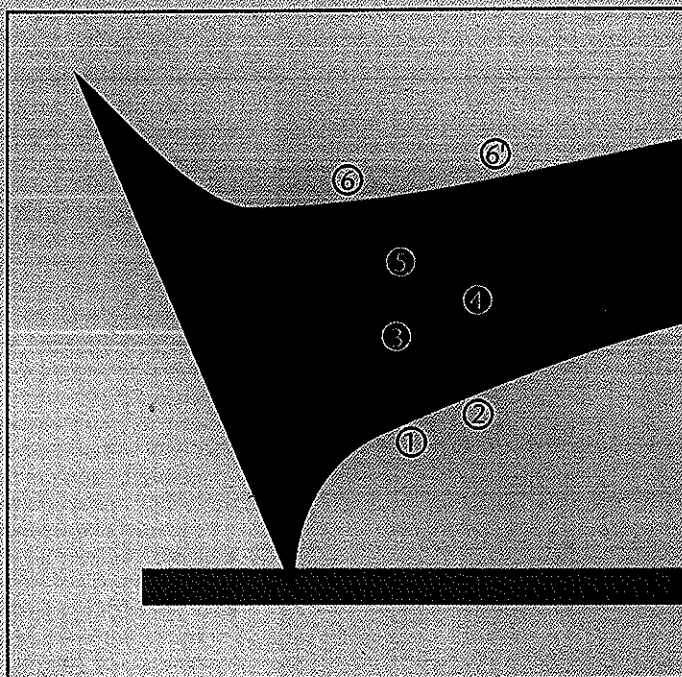
Cas standard



Cas des essences se fendant facilement

de couper la grume en sécurité, sans que le bois ne se fende :

- ◆ on attaque le bois par en-dessous, on faisant avec la tronçonneuse un mouvement de va-et-vient comme l'on ferait avec une scie à bûche (1) ;
- ◆ quand le guide commence à coincer, on le retire et on réattaque en forant un peu au dessus du bord inférieur de l'arbre, à 2 ou 3 centimètres sur le côté du premier trait, pour laisser un épaulement (2). On monte ainsi de la même manière que précédemment, en « sciant », et on sort à nouveau quand le guide commence à coincer. Ce trait permet de libérer les fibres en tension à hauteur du premier trait de coupe. L'arbre est alors stabilisé, il est tenu au-dessus par ses fibres et en-dessous par son poids ;
- ◆ il est alors possible d'attaquer à nouveau le premier trait et de le remonter jusqu'à ce qu'à nouveau le guide se coince (3) ;
- ◆ on reprend ainsi de suite chacun des deux traits pratiquement jusqu'en-haut (4 et 5) ;

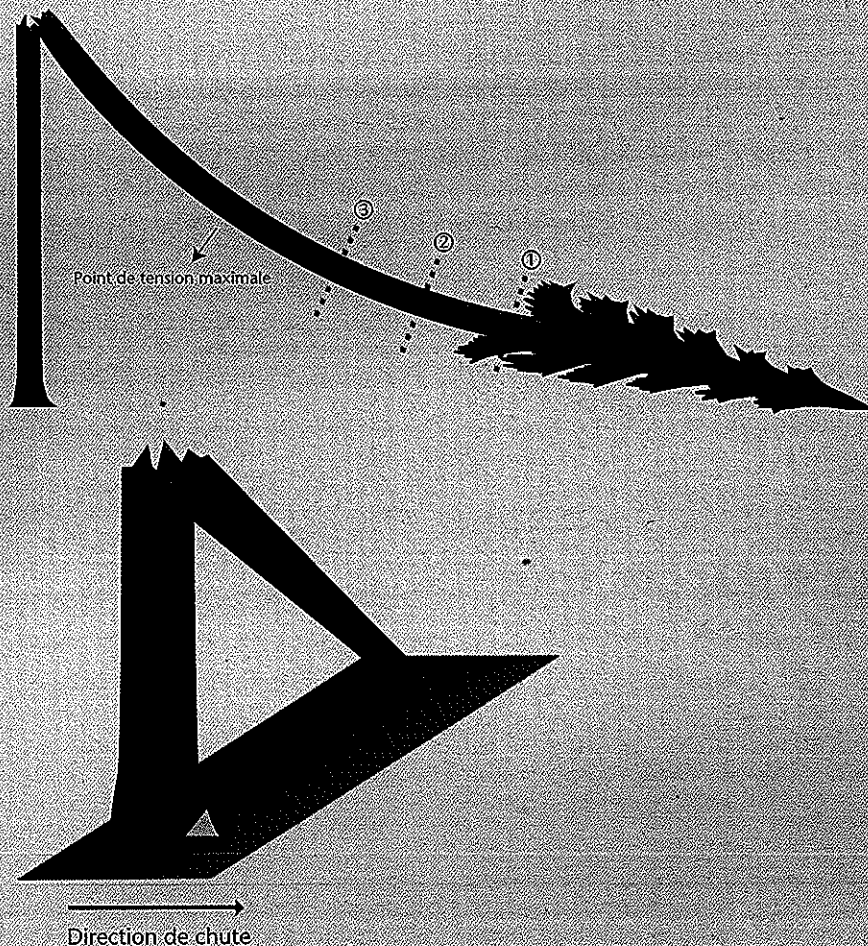


- ◆ arrivé presque au-dessus, on sort le guide, on observe quelle partie de l'arbre, souche ou tronc, paraît la plus stable et on effectue le dernier trait de coupe, par au-dessus, 10 centimètres vers la partie la plus stable, jamais sur le trait qui vient d'en-bas (6 ou 6') ;

- ◆ si le guide de la tronçonneuse n'est pas assez long, il est possible de reprendre chacun des deux traits alternativement, de part et d'autre du tronc. La difficulté est de retrouver son trait, mais une approximation de 2 ou 3 centimètres est tolérée.

CAS DE L'ARBRE CASSE ET PLIE

- ◆ L'idéal est de tirer le houpplier au tracteur. Dans les faits, il est rare d'avoir un débardeur tout le temps sur le chantier ;
- ◆ si le tracteur est indisponible, il est possible de couper la cime petit à petit, en partant du bout, jusqu'à ce que les tensions de la partie cassée soient annulées. Lors de cette opération, un des dangers est que la partie sur laquelle on travaille se détache du haut de la quille. Il s'agit d'y être particulièrement attentif ;
- ◆ on coupe ensuite la quille avec le morceau accroché, latéralement. L'avantage de cette technique est que la quille est stabilisée lors de l'abattage ;
- ◆ si vous devez couper la quille seule, il vaut mieux la câbler avant de la couper. Les quilles sont source d'accidents vu la très imprévisible direction de leur chute.





José Archambeau lors de la conférence à Marche-en-Famenne

Les salaires pratiqués en France en ce début janvier 2000 varient énormément. Un bûcheron indépendant travaillant pour une commune peut être payé 130 FF par mètre cube (environ 800 FB). Par contre un bûcheron salarié travaillant pour un marchand de bois belge toucherait 65 FF (environ 400 FB). On rapporte également qu'un propriétaire forestier privé propose 350 FF le mètre cube (environ 2150 FB) pour vider son terrain et donne le bois en sus. Tout cela montre l'extrême flou dans lequel, à l'heure actuelle, la France se trouve encore. Avec des prix aussi élevés pour sortir les chablis des parcelles, et sans préjuger du prix de vente prochain des bois, le risque est grand de voir les propriétaires laisser pourrir les arbres sur place.

Dans certains terrains exploités, la priorité est donnée au bois de valeur. Les consignes sont claires, on ne s'occupe pas des petits bois et on recoupe les gros à 18 centimètres de diamètre (environ 57 cm de circonférence).

ET SI MALGRÉ TOUT L'ACCIDENT ARRIVE ?

JOËL VERDIN

Les accidents auxquels s'exposent les bûcherons occupés dans les coupes de chablis et d'arbres cassés présentent certaines particularités :

- ♦ ils touchent fréquemment les fonctions vitales que sont la conscience (traumatisme crânien...), la respiration (écrasement ou fractures multiples de la cage thoracique) et la circulation (hémorragies

externes et internes) et par là, présentent un caractère de gravité élevé ;

- ♦ ils ont souvent lieu dans des endroits isolés d'où il n'est pas possible d'appeler rapidement les secours ;
- ♦ ils ont souvent lieu dans des zones difficiles d'accès pour les services de secours.

En raison de ces particularités, il est impératif de respecter des règles de base :

- ♦ lancer un appel précis au service de secours en composant le 100 (en France, composer le 15 pour le SAMU et le 18 pour les pompiers) et en précisant l'état général de la victime (consciente, inconsciente, coincée ou non, hémorragies ou non). Il est extrêmement important de donner le maximum de précisions quant à la localisation exacte de la victime et au besoin d'envoyer une personne à l'entrée de la forêt et qui servira de guide ;
- ♦ ne pas déplacer la victime (cela aggrave l'état général et augmente la douleur) ;
- ♦ ne pas laisser la victime seule ; si malgré tout, cela s'avère impossible (appel des secours), on abandonne la victime en position latérale et stable ;
- ♦ dans tous les cas, il faut couvrir la victime en attendant les secours.

QUE FAIRE EN ATTENDANT LES SECOURS ?

Il n'est pas possible dans le cadre de cette note de présenter l'ensemble des situations de détresse qui peuvent être vécues mais l'on peut brièvement décrire la manière d'agir devant les plus fréquentes d'entre elles.

Les hémorragies externes

(il y a une plaie au niveau de la peau, par laquelle du sang s'écoule)

- ♦ localiser l'endroit de saignement en découpant au besoin les vêtements ;
- ♦ comprimer fortement la plaie pendant 10 minutes à l'aide d'une épaisseur de compresses stériles ;
- ♦ faire coucher la victime sur le dos jambes surélevées ;
- ♦ couvrir la victime (avec une couverture, une veste, ...) ;
- ♦ après 10 minutes de compression, prendre une bande « Velpeau » et serrer modérément le tas de compresses sur la plaie ;
- ♦ ne jamais faire de garrot !

La section de membre ou de doigts

- ♦ entourer le membre sectionné de compresses stériles (ne pas utiliser d'antiseptique) et placer le tout dans un sachet plastique vide que l'on ferme hermétiquement ;
- ♦ placer le premier sachet dans un second rempli d'un mélange d'eau froide et de glaçons ;

- ♦ en ce qui concerne le membre blessé, s'en référer aux mesures à prendre en cas d'hémorragie (ci-dessus).

La personne est inconsciente

(elle ne réagit pas quand on la stimule par des ordres simples ou du bruit, elle a l'air morte !)

- ♦ vider la bouche du sang ou des vomissures qu'elle contiendrait (avec ses doigts, tête de la victime tournée sur le côté) ;
- ♦ placer la personne couchée sur le dos et lui basculer délicatement la tête vers l'arrière en appuyant deux doigts sur le menton afin d'ouvrir légèrement la mâchoire ;
- ♦ maintenir la personne dans cette position tant que les secours ne sont pas sur place.

La personne ne respire pas

Dans ce cas, il convient de mettre en œuvre des techniques de secourisme nécessitant, pour bien faire, un apprentissage pratique (respiration artificielle, bouche à bouche...).

On ne peut que conseiller aux bûcherons, de suivre la formation au « Brevet européen de Premiers Secours », dispensée par la Croix-Rouge de Belgique (durée de 12 heures : 4 séances de 3 heures). Les techniques de base de secourisme qui permettent de sauver une vie y sont abordées de manière très pratique (mises en situation sur victimes-acteurs).

QUE DOIT CONTENIR UNE TROUSSE DE SECOURS ?

- ♦ des compresses stériles pour comprimer les plaies externes (hémorragies) ;
- ♦ des bandes « Velpeau » pour réaliser un pansement (hémorragies) ;
- ♦ des sachets en plastique (section de membre) ;
- ♦ une couverture de survie en aluminium (réchauffer la victime).

CONCLUSIONS

En l'absence de connaissances avancées en secourisme, on constate qu'il est malgré tout possible de stabiliser voire d'améliorer l'état de la victime en posant des gestes simples.

Les règles de bases sont :

- ♦ appeler les secours rapidement et de manière précise ;
- ♦ ne pas déplacer la victime ;
- ♦ arrêter les hémorragies par compression de la plaie ;
- ♦ couvrir la victime ;
- ♦ vider la bouche et basculer la tête en arrière dans le cas d'inconscience. ■